

NOËLS FRANÇAIS



Transcrits et Harmonisés

PAR

JULIEN TIERSOT

Prix net: 8^f

PARIS

AU MÉNESTREL, 2^{bis} Rue Vivienne, HEUGEL & C^{ie}

Éditeurs propriétaires pour tous pays.

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés en tous pays
y compris le Danemark, la Suède et la Norvège*

TABLE

	<i>Pages:</i>
CHANTONS, JE VOUS EN PRIE	1
AU SAINT NAU	7
OÙ S'EN VONT CES GAIS BERGERS?	11
DUREAU LA DURÉE	16
TOUS LES BOURGEOIS DE CHÂTRES	21
NOËL PROVENÇAL . I . « <i>Un flambeau, Jeannette, Isabelle!</i> »	24
VOICI LA NOËL	26
SUS! QU'ON SE RÉVEILLE, Noël dialogué	31
A MINUIT FUT FAIT UN RÉVEIL	34
VOICI LA NOUVELLE	36
QUOI! MA VOISINE, ES-TU FÂCHÉE? Dialogue de deux bergères	38
QUAND DIEU NAQUIT A NOËL	40
NOËL PROVENÇAL . II . « <i>Guillaume, Antoine, Pierre,</i> »	42
NOËL BRESSAN : « <i>Noié, Noié est venu</i> »	45
NOËL PROVENÇAL . III . « <i>Ah! quand reviendra-t-il le temps, bergère?</i> »	48
NOËL BOURGUIGNON	50
NOËL ALSACIEN	52
LE MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ	55
PROLOGUE DE LA CRÈCHE, Mystère populaire franc-comtois	72
PROLOGUE DE JÉSUS, Mystère de M. JOSEPH FABRE	82

Le Noël est un genre particulier de la chanson française, également différent de la chanson populaire et de la poésie lyrique. Il rentre dans cette catégorie de productions qu'on a désignées justement par le mot «semi-populaires», destinées à être chantées parmi le peuple, mais écrites par des lettrés. Loin d'avoir le caractère traditionnel et purement oral des véritables chansons populaires, les Noëls ont été composés, la plume à la main, par des poètes dont les noms et la personnalité sont le plus souvent connus, et transmis par le moyen du livre. La musique en est empruntée, sauf exception, au répertoire d'«airs connus» familiers aux habitants des villes: on les trouve notés pour la plupart dans les recueils de Vaudevilles et les «Clefs». Toute différente est la chanson des paysans, d'une naïveté plus sincère et d'un accent plus profond. Mais le Noël a quelque chose de plus piquant, de plus alerte: il représente une des manifestations les plus aimables de l'esprit français.

On lit, dans un des pamphlets éclos lors de la venue de Gluck à Paris, le dialogue que voici:

«Vous trouvez donc qu'il n'y a point de chant dans cet opéra? Serait-ce parce qu'il n'y a ni Chansonnettes, ni Noëls, ni Brunettes, ni Vaudevilles, ni Cantiques, ni airs à boire?

— Eh! qui peut penser à de pareilles misères?

— Monsieur, ne dédaignons rien. Toutes ces petites choses, mises à leur place, ont leur mérite et leur prix.»

Le gluckiste avait raison. Mais notons que ces vieilles chansons, — et, dans son énumération, les Noëls étaient cités en première ligne — étaient jugées par lui comme les meilleures productions que la musique française pût mettre en regard des chefs-d'œuvre de l'art nouveau. Certes la musique française a pris depuis lors une ampleur de développement qui rendrait désormais injuste une semblable appréciation; mais à ne considérer que l'art d'autrefois, celle-ci ne manque pas de quelque exactitude. Aussi avons-nous pensé qu'il ne serait point inopportun, — en cette première année du vingtième siècle — de tirer de l'oubli de menues productions dont certaines ont cinq cents ans d'existence, et, malgré les différences constatées, de leur faire place dans notre anthologie de la chanson populaire française, dont ce nouveau volume est la continuation.

Ce recueil contient d'abord dix-sept Noëls, de provenances diverses, dont la plupart sont publiés avec leur texte authentique; quelques autres, écrits originairement en certains dialectes provinciaux, ont été traduits en français. Trois derniers numéros, complétant la série des vingt, sont des compositions d'un peu plus grand développement, mettant en scène, par des chansons combinées, les principaux épisodes de la Nativité. De brèves notices inscrites en tête des morceaux donnent sur chacun les indications nécessaires. (1)

Dans les accompagnements de piano, dont l'usage est suffisamment justifié par ce fait expérimental que, depuis les chanteurs du moyen-âge jusqu'aux symphonistes de nos jours, la mélodie populaire fut toujours une féconde matière d'harmonisation, nous n'avons cherché qu'à ajuster le plus exactement possible à chaque chant son vêtement sonore, nous attachant par dessus tout à nous pénétrer de l'esprit particulier à chaque mélodie, évitant également les vaines recherches d'archaïsme et les subtilités raffinées de l'art moderne, qui eussent été déplacées ici.

M. Emile Blémont a bien voulu nous prêter son obligeant et précieux concours pour l'adaptation poétique de quelques morceaux.

Paris, le 20 Octobre 1901.

JULIEN TIERSOT.

(1) Les lecteurs qu'intéresserait la question des origines et particularités diverses propres au Noël pourront trouver des détails plus abondants dans le chapitre consacré à ce sujet par l'auteur dans son *Histoire de la Chanson populaire en France*.

CHANTONS, JE VOUS EN PRIE,

NOËL FRANÇAIS DU XV^e SIÈCLE.

Bien qu'il compte parmi les plus connus, ce Noël est trop caractéristique pour qu'il ait été possible de l'omettre en tête de ce recueil. C'est en effet le plus ancien de nos Noël français aujourd'hui populaires: on en a trouvé les paroles dans un livre imprimé dès les premières années du XVI^e siècle, les Noël de Lucas Le Moigne (vers 1520), et le timbre sur lequel elles se chantaient: «Hélas je l'ai perdue» est la mélodie d'une des Chansons du XV^e siècle que MM. Gaston Paris et Gevaert ont publiées d'après un précieux manuscrit de la Bibliothèque Nationale. On nous excusera sans doute si nous nous sommes permis de retrancher quelques couplets dans un ouvrage qui n'a pas d'ailleurs un caractère documentaire: la chanson est déjà fort longue ainsi, et les lecteurs curieux de connaître le texte intégral pourront facilement le trouver dans toutes les éditions, anciennes et modernes des Grandes Bibles de Noël.

Un peu lent. **p** simple et bien lié.

CHANT. Chan - tons, je vous en

Un peu lent. **p**

PIANO. **p**

pri - e, Par - e - xalta - ti - on — En l'hon - neur de Ma - ri - e Plei - ne de grand re -

cresc. **toujours cresc.**

- nom. — Pour tout l'humain li - gna - ge Je - té en grand pé - ril — Trans - mis fut un mes -

cresc. **toujours cresc.**

- sa - ge A la Vierge de prix. —

2 - Or di - tes-nous, Ma - ri - e, Qui fut le mes - sa - ger. — Qui
di - tes-nous, Ma - ri - e, Du lieu Im - pé - ri - al? — Fut-ce

expressif.
por - ta la nou - vel - le Pour le mon - de sau - ver? — Ce fut Ga - bri - el l'An - ge Que
en Chambre pa - ré - e Ou en château Roy - al? — En u - ne pauvre é - ta - ble Ou -

sans dé - la - ti - on — Dieu en - voy - a sur ter - re Par grand compas - si - on. — 3 - Or
- verte à l'en - vi - ron, — Où n'a - vait feu ni flam - be, Ni lat - te ni che - vron. — 8 - Or

di - tes-nous, Ma - ri - e, Que vous dit — Gabri - el — Quand vous por-ta nou - vel - le Du vrai
di - tes-nous, Ma - ri - e, Qui vous a — vi - si - tée? — Les Bour-geois de la vil - le Vous ont -

expressif.

Dieu — é - ter - nel? — Dieu soit en toi, Ma - ri - e, Dit sans dé - la - ti -
ils — con - so - lée? — Nul homme et nul - le fem - me N'en eut compas - si -

expressif.

- on, — Tu es de grâce em - pli - e Et bé - né - dic - ti - on. — 4 — Or
- on, — Non plus que d'une es - cla - ve D'é - tran - ge ré - gi - on. — 9 — Or

très simple.

di - tes-nous, Ma - ri - e, Où — é - tiez-vous a - lors — Quand l'An - ge de lu -
di - tes-nous, Ma - ri - e, Des — pau - vres pas - tou - reaux — Qui gar - daient es mon -

très simple.

- miè - re Vous fit un tel rap - port? — Jé - tais en Ga - li - lé - e, Plai -
- ta - gnes Leurs bre - bis et a - gneaux? — Ceux - là m'ont vi - si - té - e Par

- san - te ré - gi - on, — En ma chambre enfer - mé - e En contem - pla - ti -
grande af - fec - ti - on; — Sa - chez que fort j'a - gré - e Leur vi - si - ta - ti -

un peu plus marqué.

- on. — 5 — Or di - tes-nous, Ma - ri - e, Cet an - ge Ga - bri - el Vous
- on. — 10 — Or di - tes-nous, Ma - ri - e, Les Prin - ces et les Rois, — L'En -

cresc.

dit - il autre cho - se En ce sa - lut nou - vel? — Tu con - cevras, Ma - ri - e, Dit -
- fant tant débon - nai - re Le - sont - ils ve - nus voir? — Trois Rois de haut pa - ra - ge, D'é -

cresc.

slarg.

il sans fic-ti - on, — Le fils Dieu, je t'af - fi - e, Et sans corrupti - on. —
 tran - ge ré-gi - on, — Lui vin - rent faire hom - ma - ge Et grande o - bla-ti - on. —

f

mf

6 — Or di - tes-nous, Ma - ri - e, Si neuf
 11 — Or di - tes-nous, Ma - ri - e, Sans —

mf

mois — ac-com - plis, — Na - quit le fruit de vi - e, Comme l'Ange — a - vait
 plus nous en - qué - rir, — Les faux Juifs pleins d'en - vi - e Le — fi - rent-ils mou -

cresc.

dit? — Ou - i, sans nul le pei - ne Et sans oppres - si - on — Na -
 - rir? — Ou - i, de mort a - mè - re, Par grand dé-trac-ti - on, — En

cresc.

cédez un peu. **f** *4^e fois.* *Pour finir.*

quit de tout le monde La vraie Rédemp-ti-on. — 7 — Or
u — ne croix clou-é — e Et en — tre deux lar — rons. —

f *suivez.*

PRIÈRE. *Un peu plus lent, très soutenu.* **p**

12 — Nous vous prions, Ma — ri — e, De — cœur très humble — ment — Que nous soyez a —

bien chanté.

cresc. *toujours cresc.*

— mi — e Vers — vo — tre cher En — fant, — A — fin que la jour — né — e Que

cresc. *toujours cresc.*

f *largement.*

tous ju-gés se — rons — Puis — sions être à la dex — tre Pla — cés avec les bons! —

f *largement.*

II

AU SAINT NAU

VIEUX NOËL EN LANGAGE POITEVIN.

Ce Noël est le seul qui puisse disputer au précédent le privilège de l'ancienneté. Cité deux fois par Rabelais, il a été retrouvé, sous sa forme première, dans un manuscrit du XV^e siècle, à la Bibliothèque de l'Arsenal. L'air, d'accent très rustique, a été conservé par la seule tradition. Les paroles originales, en vieux langage poitevin, sont en si parfait accord avec la mélodie, que nous n'avons pas voulu les déflorer par une traduction: nous conserverons donc sous le chant les vers populaires, nous bornant à en donner en note le sens littéral.

Mouvement modéré.

PIANO.



CHANT.

sonore.

I. Au Saint Nau — Chanteray sans point m'y fein-dre, Y n'en daigne-rai ren crain-dre,

soutenu.

mf



Car le jour est fé-ri-au, Nau, Nau, Nau, — Car le jour est fé-ri- - au. —



§



Nous fu - mes in gront é - moy, Nau, Nau, — Y ne sais pas qu'o pit ê - - tre, —

Les au - tres bergers et moi, Nau, Nau, — En menant nos bre-bis paî - - tre, —

Du for - fat Qu'Adam fit con - tre son maî - tre Quand dau fruit vo - guit re - paî - tre

⌘ Pour finir.
Dont gle fit pé - ché mortiau, Nau, Nau, Nau, — Dont gle fit pé - ché mor - tiau. — - neu.

II

Y m'assis sur le muguet,
 Nau, Nau,
 En jouant de ma flageole
 Et mon compagnon Huguet,
 Nau, Nau,
 Respondit de sa pibole.
 Arrivist
 In Onge dau ceu qui vole
 Disant joyeuse parole
 Dont y fus joyoux et beau,
 Nau, Nau, Nau,
 Dont y fus joyoux et beau.

III

Réveillez-vous, pastoureaux,
 Nau, Nau,
 Et fasez joyouse chère.
 En Bethléem est l'agneau,
 Nau, Nau,
 Naquiù de la Vierge Mère,
 Qui l'a mis
 Dedans ine manjouère
 Voure o ly a pouet d'litière
 Don l'estable quemmuneau,
 Nau, Nau, Nau,
 Don l'estable quemmuneau.

IV

A l'heure de plein minet,
 Nau, Nau,
 Y vis le souleil éclore.
 Que t'en semble, Colinet,
 Nau, Nau,
 Ne penses te pouet a courre?
 Y lairai
 Mon brebial et mon bourre
 Marment chantant y me fourre
 Pre voir le doux Messiau,
 Nau, Nau, Nau,
 Pre voir le doux Messiau.

V

Y courrus d'in tau rendon,
 Nau, Nau,
 Que ma langue devint sèche.
 Y trouvis Marie adonc,
 Nau, Nau,
 A genoil davont la Crèche,
 Et l'asne,
 Et le bu que l'Infant lèche.
 Jouset at in pouet de mèche
 Qu'esclairait parmi l'houstiau,
 Nau, Nau, Nau,
 Qu'esclairait parmi l'houstiau.

I. — Au saint jour de Noël — je chanterai sans m'en cacher; — je n'en daignerai rien craindre, — car c'est jour de fête, — Noël, Noël, — car c'est jour de fête.

Nous fumes en grand émoi, — Noël Noël, — je ne sais ce que put être, — les autres bergers et moi, — Noël, Noël, — en menant nos brebis paître, — du forfait — qu'Adam fit contre son maître — quand il voulut manger du fruit (défendu), — dont il fit péché mortel, — Noël, Noël, — dont il fit péché mortel.

II. — Je m'assis sur le muguet — Noël, Noël, — en jouant de mon flageolet, — et mon compagnon Huguet, — Noël, Noël, — répondit sur sa musette. — Arriva — un Ange du ciel qui vole, — disant une joyeuse parole — dont je fus joyeux et transfiguré, — Noël, Noël, — dont je fus joyeux et transfiguré.

III. — Réveillez-vous, pasteurs, — Noël, Noël, — et faites joyeuse chère. — A Bethléem est l'agneau, — Noël, Noël, — Né de la Vierge Mère, — Qui l'a mis — dans une crèche (littéralement: une mangeoire) — ou il n'y a point de litière, — dans l'étable commune, — Noël, Noël, — dans l'étable commune.

IV. — A l'heure de plein minuit, — Noël, Noël, — je vis le soleil se lever. — Que t'en semble, Colinet? — Ne penses-tu pas à courir? — Je laisserai mon troupeau de brebis et mon lit, — mon troupeau de bêtes, bêlant et ma housse, — pour voir le doux Messie — Noël, Noël, — pour voir le doux Messie.

V. — Je courus avec une telle rapidité, — Noël, Noël, — que ma langue devint sèche. — Je trouvai donc Marie — Noël, Noël, — à genoux devant la crèche, — et l'âne — et le bœuf qui caressent l'Enfant. — Joseph a un peu de mèche — qui éclairait parmi l'hôtel, — Noël, Noël, — qui éclairait parmi l'hôtel.

VI

Quant y vis qu'io bel Infont,
 Nau, Nau,
 Y mis le geneil en terre.
 Tot le corps m'allait tremblant,
 Nau, Nau,
 Mon cœur n'était pouet en serre.
 Je l'y dis:
 Toy qui mets fin à la guerre,
 Vray Dieu, y te vejl requester
 Predon de tot mes défauts,
 Nau, Nau, Nau,
 Predon de tot mes défauts.

VII

Mon compagnon racontait,
 Nau, Nau,
 De noutre fat le mystère,
 Et Marie l'escoutait,
 Nau, Nau,
 En faisant boune manière.
 Adonc mis
 La main à la gibecière,
 Naguit pas la goule amère
 Pre souffli au chalumiau,
 Nau, Nau, Nau,
 Pre souffli au chalumiau.

VIII

Y l'y dounis pre leia don,
 Nau, Nau,
 Mon béliard et ma pelotte,
 Et Guillot mon compagnon,
 Nau, Nau,
 Son truton et sa marotte.
 Philippot
 Sounait de sa chevriotte,
 Y chantions tous à sa note
 De vère in si bia joyau,
 Nau, Nau, Nau,
 De vère in si bia joyau.

IX

Or, prions tous à genoil,
 Nau, Nau,
 Jésus-Christ à voix doulcette
 Que l'nous fasse boun accueil,
 Nau, Nau,
 Et que notre paix soit faite;
 Au grand jour
 Que sonnera la trompette,
 Qu'en son Paradis nous mette
 Au royaume paternelleau,
 Nau, Nau, Nau,
 Au royaume paternelleau.

VI. — Quand je vis ce bel enfant, — Noël, Noël, — je mis le genou en terre. — Tout mon corps allait tremblant, — Noël, Noël, — mon cœur n'était point sous clef. — Je lui dis: — Toi qui mets fin à la guerre, — vrai Dieu, je viens te demander — pardon de tous mes défauts, — Noël, Noël, — pardon de tous mes défauts.

VII. — Mon compagnon racontait, — Noël, Noël, — le mystère de notre action, — et Marie l'écoutait, — Noël, Noël, — en faisant bonne contenance. — Ayant mis donc — la main à la gibecière, — il n'eut point la bouche amère — pour souffler du chalumeau. — Noël, Noël, — pour souffler du chalumeau.

VIII. — Je lui donnai pour loyal présent, — Noël, Noël, — ma peau de mouton et ma pelisse, — et Guillot mon compagnon, — Noël, Noël, — ses grelots et sa marotte. — Philippot — sonnait de sa cornemuse; — nous chantions tous sur sa note, — (heureux) de voir un si beau joyau, — Noël, Noël, — de voir un si beau joyau.

IX. — Or, prions tous à genoux, — Noël, Noël, — Jésus-Christ à la douce voix — qu'il nous fasse bon accueil, — Noël, Noël, — et que notre paix soit faite; — Au grand jour — que sonnera la trompette — qu'en son Paradis il nous mette — au royaume de son Père, — Noël, Noël, — au royaume de son Père.

III

OÙ S'EN VONT CES GAIS BERGERS

Lesueur a utilisé ce chant dans son Oratorio de Noël, où il le fait circuler pendant la plus grande partie du développement du Gloria in excelsis. Il nous a semblé intéressant de reproduire ici les traits principaux de son harmonisation.

Animé et joyeux.

PIANO.

musical notation for the piano introduction, featuring a treble and bass staff with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The music is marked *mf* and *f*.

CHANT.

mf simple et naïf.

musical notation for the vocal part (CHANT) and piano accompaniment. The vocal part is marked *mf* and *f*. The piano accompaniment is marked *mf*. The lyrics are: 1 Où s'en vont ces gais ber - 5 En l'é - - table où n'y a - -

cresc.

musical notation for the vocal part and piano accompaniment. The vocal part is marked *cresc.*. The piano accompaniment is marked *cresc.*. The lyrics are: - gers En - sem - ble côte à cô - - te? - - Nous al - - lons voir Jé - sus - - vait Ni fe - nè - - tre ni por - - te, - - Ils sont tous en - très de - -

f

p

musical notation for the vocal part and piano accompaniment. The vocal part is marked *f* and *p*. The piano accompaniment is marked *f* and *p*. The lyrics are: Christ Né de - dans u - ne grot - - - te. - - Où est - - il, le pe - - tit nou - - veau - - dans D'une â - - me très dé - vo - - - te. - -

né? Le ver - rons - nous en - co - - - re? *mf* 2 Pour ve - -
6 Là ils

- nir a - - vec - - que moi Mar - got trous - sa sa cot - - -
ont vu le Sau - - veur Des - sus la che - - ne - - vo - - -

- te De peur du mau - vais che - - min, Crai - - gnant qu'il
- te Ma - - rie est au - près, pleu - - rant, Jo - - seph la

ne la crot - - - te. Où est - - il, le pe-tit nouveau-
ré - con - for - - - te.

né? Le ver - rons - nous en - co - re? *p* 3 Jean - ne -
7 L'âne et

- ton n'y veut ve - nir, Mais el - le fait la sot -
le bœuf as - pi - rant, Cha - cun d'eux le ré - chauff -

- te: Di - sant qu'elle a mal au pied El - le veut
- fe Con - tre le grand froid cui - sant Le - quel souf -

qu'on la por - te. *pp* Où est - il le pe - tit nouveau -
- fle de cô - te. *pp*

mf

né? Le ver - rons - nous en - co - re? — 4 Ro - bin
8 Les pas -

en a - yant pi - tié A ap - pré - té sa hot - - -
- teurs sa - ge - nouil - lant, Tout cha - cun d'eux l'a - do - - -

cresc.

- te — Jean - ne - ton n'y veut en - trer Voy - ant bien
- re, — Puis s'en vont ri - ant, dan - sant La cou - rante

cresc.

f

qu'on se mo - - - que. — Où est - - il le pe - tit nou - veau -
et la vol - - - te. —

f

PRIÈRE.

doux et soutenu, mais sans ralentir.

p

né? Le ver - rons-nous en - co - re? — 9 Pri - ons le doux Jé - sus -

Christ Qu'en fin il nous con - for - te — Et notre âme au der - nier

pp *pp*

jour Qu'au ciel il la trans - por - te. — Où est - il le pe - tit nouveau-

pp *pp*

ppp un peu rall.

né? Le ver - rons-nous en - co - re. —

ppp un peu rall. a Tempo. *ppp*

DUREAU LA DURÉE

Nous avons tiré ce Noël, peu connu, d'un livre de Chant des Noël's anciens et nouveaux, avec musique, imprimé par Ballard en 1703. L'air, plus intéressant que les paroles, a tous les caractères de la chanson pastorale du temps de Louis XIV.

Allegretto.

PIANO. *mf*

CHANT.

Nous sommes en voy - e, Tous qui somm' i - ci, ——— Nous sommes en

vo y - - e Tous qui somm' i - ci ——— D'a-voir bien-tôt joy - - e, —

doux.

Du-reau la du - - ré - e, — D'a-voir bientôt joy - e Du doux Jé-sus - Christ. —

doux et soutenu.

mf

Vier-ge de no - bles - se

mf *tr* *mf*

Qu'èr en Pa-ra - dis, _____ Vier-ge de no - bles - se Qu'èr en Pa-ra - dis, _____

p *doux.*

Vous venons re - quer - re, — Du-reau, la du - ré - e — Vous venons re - quer - re —

p *doux et soutenu.*

Nous a-voir mer - ci. _____

p

plus f

En sa chair hu - mai - ne Se mit Jé - sus - Christ, ——— En sa chair hu - mai - ne

plus f

Se mit Jé - sus - Christ, ——— La trouvant tant hum - ble, — Du - reau, la du - ré - e, —

bien soutenu.

La trouvant tant hum - ble Que l'Ange lui dit: ——— « Tu con - ce - vras, Ma - ri - e,

p

p

Le doux Jé - sus - Christ ——— Tu con - ce - vras, Ma - ri - e, Le doux Jé - sus - Christ. ———

très simplement. **pp**

Suys sa chambri - è - re, — Du-reau, la du - ré - e, — Suys sa chambri - è - re, —

doux. **pp** *doux.*

Fasse à son plai - sir. » —

p *tr*

mf

Où Dieu voulut naî - tre, — En pauvre lo - gis, — Où Dieu voulut naî - tre,

mf plus marqué.

En pauvre lo - gis — Auprès de la crè - che, — Du-reau, la du - ré - e, —

p

mf

Auprès de la crèche — La Vier-ge le mit. —

mf *p* *mf*

un peu plus f

L'Ange de hau-tes-se Aux pasteurs pe-tits, —

bien chanté. *mf*

L'Ange de hau-tes-se Aux pasteurs pe-tits — A dit par no-bles-se, —

p *mf* *cresc.* *larg.*

Du-reau, la du-ré-e, — A dit par no-bles-se — Qu'est né Jé-sus-Christ. —

p *mf* *cresc.* *larg.* *f*



TOUS LES BOURGEOIS DE CHÂTRES

Celui-ci, imprimé dans le même livre musical que le précédent, est beaucoup plus célèbre: ses paroles, dont le caractère tout profane est patent, se trouvent dans presque toutes les Bibles de Noël imprimées en France depuis trois siècles. — Châtres est le nom ancien d'Arpajon.

Gaïment et bien rythmé.

PIANO. *f* *mf* *léger.*

CHANT. *mf*

I. Tous les bourgeois de Châ - tres Et ceux de Monthlé - ry — Me - nè - rent gran - de

joi - e Cet - te journée i - ci — Que na - quit Jé - sus - Christ — De

en dehors. *f* *decresc.*

la Vier-ge Ma - ri - e, Près le bœuf et l'à - non, Dondon, En - tre lesquels cou -

p *p léger.*

- cha, La la, En u - ne ber - ge - ri - e.

cresc. *f*

I
Tous les bourgeois de Châtres
Et ceux de Monthléry
Menèrent grande joie
Cette journée ici,
Que naquit Jésus-Christ
De la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'ânon,
Don don,
Entre lesquels coucha,
La la,
En une bergerie.

II
Des anges de lumière
Ont chanté divers tons
Aux bergers et bergères
De cette région,
Qui gardoient leurs moutons
Paissant sur la prairie,
Disant que le mignon,
Don don,
Etoit né près de là,
La la,
Jésus le fruit de vie.

III
Ils prennent leurs houlettes
Avec empressement,
Leurs hautbois, leurs musettes,
Et s'en vont promptement
Tout droit à Saint-Clément
A travers la montagne,
Etant tous réjouis,
Ravis,
D'aller voir cet enfant
Naissant,
Joseph et sa compagne.

IV
De Saint-Germain la bande
Vint en procession
Et traversa la lande
Pour trouver l'Enfanson,
Ayant ouï le son
Et la douce harmonie
Que faisoient les pasteurs
Chanteurs,
Lesquels n'étoient pas las,
La la,
De faire symphonie.

V
Les farceurs de Bruyères
N'étoient pas endormis:
Sortirent des tanières
Quasi tous étourdis.
Les rieurs de Boissy
Passèrent la chaussée,
Croyant avoir ouï
Le bruit
Et aussi le débat,
La la,
D'une très grande armée.

VI

Puis eussiez vu venir
Tous ceux de Saint-Yon
Et ceux de Brétigny
Apportant du poisson.
Les barbeaux et gardons,
Anguilles et carpettes
Étaient à bon marché,
En cette
En cette journée là,
La la,
Et aussi les perchettes.

IX

Lorsqu'on vidait la coupe,
Un nommé des Aveaux
Faisoit de bonne soupe
Avec force naveaux;
Les lapins et perdraux,
Allouettes rôties,
Canards et cormorans,
Friands,
Guillot Barbaut porta,
La la,
A Joseph et Marie.

XII

Puis il en vint trois autres,
Lesquels n'étoient pas las,
Qui dedans une chausse
Faisoient de l'hypocras;
Et Jésus étoit là,
Qui les regardoit faire:
Le morveux le passa,
Coula,
En dressant en tâte,
La la;
Joseph en voulut boire.

VII

Lors ceux de Saint-Clément
Firent bien leur devoir,
De faire asseoir les gens
Qui venoient voir le Roi.
Jésus les remercie
Et aussi fait sa Mère;
Les eussiez vu chanter,
Danser,
Et mener grand soulas,
La la,
En faisant bonne chère.

X

Comme on étoit à table,
Un garçon de Nevers
Sur un luth agréable
Chanta mille beaux airs.
De Châtres les mignons
Menoient grand'rusterie;
Les échevins menoient,
Portoient,
Trompettes et clairons,
Don don,
En belle compagnie.

XIII

Se sont pris à danser
De si bonne façon,
Et puis en ont fait boire
Au gentil Ratisson,
Lequel le trouva bon,
Comme il nous fit accroire,
Puis demanda pardon,
Si bon,
Et si remercia,
La la,
Jésus, aussi sa Mère.

VIII

Bas a joué des hymnes
De son beau tambourin;
Car il était loué
A ceux de Saint-Germain.
La grand' bouteille au vin
Ne fut pas oubliée:
Ratisson du rébec
Jouait,
Car avec eux alla,
La la,
Toute cette journée.

XI

Messire Jean, vicaire
De l'église d'Eglis,
Fit porter, pour mieux braire,
Du vin de son logis;
Messieurs les écoliers.
Toute cette nuitée,
Se sont mis à crier,
Chanter;
Ut, ré, mi, fa, sol, la,
La la,
A gorge déployée.

XIV

Or, prions tous Marie,
Et Jésus son cher fils,
Qu'il nous donne la vie,
Là sus en Paradis;
Après qu'aurons vécu
En ce mortel repaire,
Qu'ils nous veuillent garder
D'aller
Tous en Enfer là-bas,
La la,
En tourment et misère.

NOËL PROVENÇAL. I.

«UN FLAMBEAU, JEANNETTE, ISABELLE!»

Paroles françaises d'EMILE BLÉMONT.

Ce morceau est emprunté aux Noël's de Saboly, le poète musicien provençal du XVII^e siècle. Les vers en furent écrits sur le timbre de la chanson du Médecin malgré lui: «Qu'ils sont doux, bouteille jolie», dont la musique est de Charpentier. Il suffit de mettre en regard le chant emperruqué que la tradition a fidèlement maintenu à la Comédie-française, et la mélodie alerte et sautillante du Noël (d'ailleurs parfaitement semblable au prototype par la forme générale) pour se rendre compte quelle heureuse en même temps qu'imperceptible transformation l'esprit populaire sait imposer spontanément aux productions de l'art qu'il a su s'assimiler.

Vif.

PIANO. *mf*

CHANT.

I. Un flam-beau, — Jean-nette, I-sa-bel-le!

Un flam-beau, — Cou-rons au ber-ceau. C'est Jé-sus, bon-nes gens du ha-

- meau; — Le Christ est né, Ma - rie ap - pel - le. Ah! Ah! Ah! que la

Mère est bel - le! Ah! Ah! Ah! que l'En - fant est beau! —

II

Le ciel luit,
 La nuit est sans voile;
 Le ciel luit,
 Saute à bas du lit!
 Hâte-toi d'aller voir le petit!
 Il resplendit comme une étoile!
 Va! va! va! sors des draps de toile!
 Va! va! va! mets ton bel habit!

IV

— C'est un tort,
 Quand l'enfant sommeille,
 C'est un tort
 De crier si fort.
 Taisez-vous, l'un et l'autre, d'abord!
 Au moindre bruit, Jésus s'éveille.
 Chut! chut! chut! il dort à merveille.
 Chut! chut! chut! voyez comme il dort!

III

— Qui vient là,
 Frappant de la sorte?
 Qui vient là,
 Frappant comme ça?
 — Ouvrez donc! J'ai posé sur un plat
 De bons gâteaux qu'ici j'apporte.
 Toc! toc! toc! ouvrez-nous la porte!
 Toc! toc! toc! faisons grand gala.

V

Doucement,
 Dans l'étable close,
 Doucement
 Venez un moment!
 Approchez! que Jésus est charmant!
 Comme il est blanc, comme il est rose!
 Do! do! do! que l'enfant repose!
 No! do! do! qu'il rie en dormant!

VOICI LA NOËL

Nous voilà revenus ici au véritable style de la chanson populaire. C'est qu'en effet ce morceau n'est pas à proprement parler un Noël: seul le premier vers nous autorisait à lui faire place dans cette collection. Les transformations de ce vers même permettent d'associer la chanson à plusieurs fêtes: d'autres versions, au lieu de «Voici la Noël», disent «Voici la Toussaint», et un de nos précédents cahiers a donné presque entièrement la même poésie commençant par: «Voici la Saint Jean». Mais les mélodies de ces diverses chansons diffèrent essentiellement: tandis que la Saint Jean est vive, colorée, lumineuse, le chant de «Voici la Noël» porte en soi quelque chose de la pénétrante mélancolie des jours d'hiver. Uniquement transmise par la tradition orale, cette version mélodique ne nous semble pas être très ancienne; elle n'en est pas moins très populaire aujourd'hui dans les provinces de l'ouest de la France.

Andantino.

PIANO. *mf* *expressif.*

CHANT.

Voi-ci la No - ël, le temps des veil - lé-es, Voi-ci la No -

- ël, le temps des veil - lé-es, Où tous les a - mants vont à l'as-sem - blé - e. Va, mon a-mi,

va, la lu - ne se lè - ve, Va, mon a - mi, va, la lu - ne s'en va. —

Où tous les a - mants vont à l'as - sem -

- blé - e, Où tous les a - mants vont à l'as - sem - blé - e. Le mien n'i - ra pas, j'en suis as - su -

- ré - e. Va, mon a - mi, va, la lu - ne se lè - ve, Va, mon a - mi, va, la lu - ne s'en

va. _____

Le mien ni-ra

p

pas, j'en suis as-su - ré-e. Le mien ni-ra pas, j'en suis as-su - ré-e. Il est à Pa -

bien chanté.

cresc.

-ris ou dans la Ven - - dé - e. Va, mon a-mi, va, la lu - - ne se

mf

mf

lè - ve, Va, mon a-mi, va, la lu - ne s'en va. _____

bien chanté.

dim.

p
Qu'ap-por-te - ra - - t-il à sa bien ai -
bien chanté.

cresc.
- mé - e? Qu'ap-por-te - ra - t-il à sa bien ai - - mé - e? Cha-pe-let d'ar -
cresc.

p
- gent, cein-tu-re do - - ré - - e. Va mon a - mi va, la lu - - ne se
p

lè - - ve, Va mon a - mi, va, la lu - - ne s'en va. —

p *cresc.*
Cha-pe-let d'ar - gent, ceintu-re do -

très expressif.
-ré - e, Cha-pe-let d'ar - gent, ceintu-re do - ré - e, Et puis le bou - quet de la fi - an -

suivez.

doux et en ralentissant jusqu'à la fin.
-cé - e. Va, mon a - mi, va, la lu - ne se lè - ve, Va, mon a - mi,

doux et en ralentissant jusqu'à la fin.

va, la lu - ne s'en va. — *bien chanté et très soutenu.*

VIII

SUS! QU'ON SE RÉVEILLE

NOËL DIALOGUÉ.

Nous avons trouvé les paroles de ce morceau dans les Grandes Bibles de Noël, avec l'indication du timbre: «La Bergère Aminte et le Berger Tircis». Retrouvée dans un chansonnier de caractère nullement pieux, cette mélodie a pu être parfaitement adaptée aux paroles du Noël.

Andantino pastorale.

PIANO. *mf* *rall.*

UN ANGE.

f solennel.

I. Sus! qu'on se ré - veil - le! Bergers, ou - vrez les yeux, O - yez — la mer -

f *bien marqué.*

- veil - le Que j'ap - por - te des Cieux. Vi - te, ve - nez m'en - ten - - dre: De -

mf

- bout mes a - mis Endor - mis; Ve - nez ap - pren - dre Un grand bon - heur qui vous é - tait pro -

rall. e dim. *slarg.* *rall. e dim.* *slarg.*

- mis. —
a Tempo. *f* *rall.*

LES BERGERS.

plus doux, dans le caractère pastoral.

O merveille é - tran - ge! Bergers, ré - veil - lez-vous Pour voir — un bel

p

An - ge Qui veut par - ler — à nous. On ne voit que lu - miè - re, Et

poco rall. *slarg.*

de mille feux Lu - mi - neux Le ciel sé - clai - re Pour quelque é - vè - nement pro - di - gi -

poco rall. *slarg.*



II

L'ANGE.

Troupe pastourelle,
 Silence, écoutez tôt
 L'heureuse nouvelle,
 Que j'apporte d'en haut.
 Il vient ici de naître
 Un petit Dauphin
 Tout divin:
 Pour le reconnaître,
 Heureux bergers, mettez-vous en chemin.

LES BERGERS.

Quel est donc ce prince,
 Ce petit nouveau-né?
 De quelle province
 Nous est-il amené?
 Croyez-vous, Ange sage,
 Que de simples gens
 Indigens
 Sans équipement
 Soient bien venus dans le palais des Grands!

L'ANGE.

Le loup n'aura garde
 D'entrer dans ces vergers:
 Nous y prendrons garde;
 Ne craignez rien, bergers.
 Allez dans sa demeure:
 Ce divin soleil
 Non pareil
 Est à cette heure
 En Bethléem dans un pauvre appareil.

III

L'ANGE.

C'est le roi suprême,
 Le monarque des Cieux;
 Bergers, c'est lui-même
 Qui demande vos vœux.
 Il est dans une crèche,
 Tout tremblant, sans feu,
 Sur un peu
 De paille sèche;
 C'est là qu'on voit ce divin fils de Dieu.

LES BERGERS.

Mais, Esprit céleste,
 N'est-il pas à propos
 Qu'ici quelqu'un reste
 Pour garder nos troupeaux?
 Trouvez le bon, bel ange,
 Car s'il vient un loup
 Tout à coup
 Qui nous les mange,
 La perte nous affligerait beaucoup.

IV

LES BERGERS.

Quittons la montagne,
 Bergères et bergers;
 Allons en campagne
 Sans crainte ni dangers.
 Nous verrons dans la grange
 Le petit Enfant
 Triomphant:
 Ce divin Ange
 Dit qu'il est Fils du puissant Dieu vivant.

A MINUIT FUT FAIT UN RÉVEIL

Ce Noël, qui n'est pas des plus connus, est tiré du livre de Chants des Noël's anciens et nouveaux imprimés par Ballard, en 1703.

Modéré.

PIANO.

ff



CHANT.

§

I. A minuit fut fait un ré - veil, — A minuit fut fait un ré -



- veil: — Ja - mais n'en fut ouï un pa - reil, — Ja - mais n'en



cresc.

p

fut ouï un pa - reil Au pa - ys de Ju - dé - e, Au pa - ys



rall. *a Tempo.*

de Ju - dé - e, No - ël! Au pa - ys de Ju - dé - e.

rall. *a Tempo.*

p

II

Les pasteurs étant endormis (*bis*)
 Veillaient leurs moutons et brebis (*bis*)
 Le long d'une vert' prée (*bis*)
 Noël!
 Le long d'une vert' prée.

IV

C'étaient plusieurs anges des cieus (*bis*)
 Qui faisaient un bruit merveilleux (*bis*)
 Tant devant que derrière (*bis*)
 Noël!
 Tant devant que derrière.

III

Ebahis furent grandement (*bis*)
 Quand en moins d'un petit moment (*bis*)
 Ouïrent comme une armée (*bis*)
 Noël!
 Ouïrent comme une armée.

V

Entre autres était Gabriel (*bis*)
 Messager du Roi éternel (*bis*)
 Parlant de tel manière (*bis*)
 Noël!
 Parlant de tel manière:

VI

Ne craignez rien, mes bons amis (*bis*)
 Pour vous annoncer suis transmis (*bis*)
 La Paix universelle (*bis*)
 Noël!
 La Paix universelle.

est, *Tour_lou_ri - ret - te*, Il nous est, *Lonlande_ri - ret - te*, Il nous

est don - - né.

II

Quittons nos houlettes, } *bis.*
 Cherchons cet enfant. }
 Prenons nos musettes,
 Entonnons...
Tourlourirette,
 Entonnons...
Lonlanderirette,
 Entonnons un chant.

III

J'aperçois le Maître } *bis.*
 De tous les humains. }
 Il ne fait que naître
 Et nous tend...
Tourlourirette,
 Et nous tend...
Lonlanderirette,
 Et nous tend les mains.

IV

Dedans la prairie } *bis.*
 Accordons le ton. }
 Dans la bergerie
 Prenons un...
Tourlourirette,
 Prenons un...
Lonlanderirette,
 Prenons un mouton.

V

Offrons en hommage } *bis.*
 Devant le berceau }
 A ce Dieu si sage,
 Un petit...
Tourlourirette,
 Un petit...
Lonlanderirette,
 Un petit oiseau.

VI

Sortons de nos huttes, } *bis.*
 Jouons du hautbois, }
 Des luths et des flûtes
 Et mêlons...
Tourlourirette,
 Et mêlons...
Lonlanderirette,
 Et mêlons nos voix.

VII

Grand Roi de la Gloire, } *bis.*
 Auteur de la Paix, }
 Nous aurons mémoire
 De vous pour...
Tourlourirette,
 De vous pour...
Lonlanderirette,
 De vous pour jamais.

QUOI, MA VOISINE, ES-TU FÂCHÉE ?

DIALOGUE DE DEUX BERGÈRES.

Il n'est aucun besoin d'appeler l'attention sur le caractère quelque peu frivole de ce Noël, dont non seulement la musique, mais même les premiers vers appartiennent d'abord à une chanson toute mondaine, que le chansonnier religieux a pris à tâche d'imiter. Au reste, le musicien est bien de son temps, les paroles et la musique, en leur style rococo, étant ou ne peut mieux associées entre elles.

Modéré.

PIANO. *mf*

The piano introduction is in 3/4 time, marked 'Modéré.' and 'PIANO. mf'. It consists of 8 measures. The right hand features a melody with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

L'HUMBLE.

I. Quoi, ma voi - - sine, es - tu fâ - - ché - - e? Dis - moi pour - quoi. _____

p

The first line of the song features a vocal melody in G major, 3/4 time, marked 'L'HUMBLE.'. The piano accompaniment is in the same key and time, marked 'p'. The lyrics are 'I. Quoi, ma voi - - sine, es - tu fâ - - ché - - e? Dis - moi pour - quoi. _____'.

Veu - x - tu ve - - nir voir l'a - - cou - - ché - - e A - vec - que moi? _____

The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are 'Veu - x - tu ve - - nir voir l'a - - cou - - ché - - e A - vec - que moi? _____'.

C'est u - ne da - - me fort dis - - crè - - te, Ce m'a-t-on dit, _____

The third line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are 'C'est u - ne da - - me fort dis - - crè - - te, Ce m'a-t-on dit, _____'.

Qui nous a pro - duit le Pro - phète Sou - vent pré - dit.

D.C.

II

LA MONDAINE.

Je le veux, allons, ma commère,
C'est mon désir
Nous verrons l'enfant et la mère
Tout à loisir.
Aurons nous pas de la dragée
Et du gâteau?
La salle est-elle bien rangée,
Y fait-il beau?

III

L'HUMBLE.

Ah! ma bergère, tu te trompes
Bien lourdement;
Elle ne demande pas les pompes
Ni l'ornement;
Dedans une chétive étable
Se veut ranger,
Où n'y a ni buffet ni table
Pour y manger.

IV

LA MONDAINE.

Au moins est-elle bien coiffée
De fins réseaux,
Et sa couche est-elle étoffée
De beaux rideaux?
Son ciel n'est-il pas de bordure
Tout campané,
N'a-t-il pas aussi pour bordure
Eor basané?

V

L'HUMBLE.

Elle a pour sa plus belle couche,
Dedans ce lieu,
Le tronçon d'une vieille souche
Tout au milieu:
Le mur lui sert d'une custode,
Et pour son ciel,
Il est fait à la pauvre mode,
De chaume vieil.

VI

LA MONDAINE.

Encor faut-il que l'accouchée
Ait un berceau,
Pour bercer, quand elle est couchée,
L'enfant nouveau:
N'a-t-elle pas garde et servante
Pour la servir?
N'est-elle pas assez puissante
D'y subvenir?

VII

L'HUMBLE.

L'enfant a pour berceau la crèche
Pour sommeiller,
Et une botte d'herbe sèche
Pour oreiller;
Elle a pour toute compagnie
Son cher baron,
Elle a un bouf pour sa mégénie
Et un ânon.

VIII

LA MONDAINE.

Tu me dégoûtes, ma voisine,
D'aller plus loin,
Pour voir une femme en gésine
Dessus du foin.
Pour moi qui ne suis que bergère,
Suis beaucoup mieux,
Que non pas cette ménagère
Sous un toit vieux.

IX

L'HUMBLE.

Ne parle pas ainsi, commère;
Mais par honneur
Crois-moi que c'est la chaste mère
Du vrai Sauveur,
Qui veut ainsi humblement naître,
Nous sauvant tous;
Montrant que, bien qu'il soit le maître,
Est humble et doux.

X

TOUTES DEUX.

Exempte-nous, très chère dame,
De tout orgueil;
Quand du corps partira notre âme,
Fais-lui accueil,
La présentant, grande princesse,
A ton cher fils,
Pour participer la liesse
Du paradis.

QUAND DIEU NAQUIT A NOËL

Nous ne pouvons que répéter ici ce qui a été dit précédemment au sujet du Noël: «Voici la nouvelle», en ajoutant que la présente chanson est calquée fidèlement sur l'excellente chanson à boire: «Quand la mer rouge apparut» ou «Notre bon père Noël»;

Gaîment.

PIANO.

f

CHANT.

1. Quand Dieu naquit à No -

mf

- ël Dans la Pa-les-ti - - ne, On vit, ce jour so-len - nel, U - ne joï di - vi -

- ne. Il né - - tait pe - tit ni grand Qui n'ap - - por - tât son pré -

*f**mf*

- sent Et n'o.no. no. - no, Et n'offrit fri - fri, Et no.no, Et fri - fri, Et n'offrit sans ces - se

p

Tou-te sa ri - ches - se.

f

II

L'un apportait un agneau
Avec un grand zèle,
L'autre un peu de lait nouveau
Dedans une écuelle.
Tel, sous de pauvres habits
Cachait un peu de pain bis
Pour la la la la
Pour la sain sain sain
Pour la la
Pour sain sain
Pour la Sainte-Vierge
Et Joseph concierge.

III

Ce bon père putatif
De Jésus mon maître,
Que le pasteur plus chétif
Désirait connaître,
D'un air obligeant et doux
Recevait les dons de tous
Sans cé cé cé cé
Sans cé ré ré ré
Sans cé cé
Sans ré ré
Sans cérémonie
Pour le fruit de vie.

IV

Il ne fut pas jusqu'aux rois
Du rivage maure
Qui joints au nombre de trois
Ne vîssent encore.
Ces bons princes d'Orient
Offrirent en le priant
L'encens cens cens cens
L'encens et zé zé
L'encens cens
L'en zé zé
L'encens et la myrrhe,
Et l'or qu'on admire.

V

Quoiqu'il n'en eût pas besoin,
Jésus notre maître,
Il en prit avecque soin
Pour faire connaître
Qu'il avait les qualités,
Par ces dons représentés,
D'un vrai vrai vrai vrai,
D'un vrai roi roi roi,
D'un vrai vrai,
D'un roi roi,
D'un vrai roi de gloire
En qui l'on doit croire.

VI

Plaise à ce divin enfant
Nous faire la grâce
Dans son séjour triomphant
D'avoir une place.
Si nous y sommes jamais,
Nous goûterons une paix
De lon lon lon lon
De longue gue gue
De lon lon
De gue gue
De longue durée
Dans cet empyrée.

NOËL PROVENÇAL. II.

« GUILLAUME, ANTOINE, PIERRE, »

Paroles françaises d'EMILE BLÉMONT.

Ce morceau est tiré des Noëls de Saboly. Mais l'on a profité ici de l'obligation de traduire le texte original pour modifier en quelque mesure le sens de la poésie provençale. Les vers de Saboly sont pleins de traits satiriques et comiques qui s'accordent au plus mal avec l'allure grave et superbe de toute la mélodie: le poète moderne, d'accord avec le musicien, n'a pas craint de traiter le sujet dans un style plus soutenu, tout en maintenant avec fidélité le mouvement général.

Grave et soutenu.

CHANT. *mf d'ame*

Grave et soutenu.

PIANO. *f* *mf*

VOIX SOUVER.

laume, Antoi - ne, Pier - re, Claude, Jac - ques, Ni - co - las, — Ou - vrez tous la pau - piè - re, Et cou -

cresc. *f*

rez sans é - tre las! Tout de sui - te, Courez vi - te! Car cet - te nuit, Dans un ré -

cresc. *f*

decresc.

duit, Jé-sus na-quit Sous l'as-tre d'or qui luit. —

decresc. *f*

doux.

Dans u-ne pauvre é-ble Dont le chaume tremble au vent — Est

p

cresc.

né le dé-lecta-ble, Le di-vin et frère En-fant; Et Ma-ri-e Chante et pri-e,

cresc.

expressif. *doux et soutenu.*

En le ber-çant, En l'em-bras-sant Cet in-no-cent, Le fils du Tout-Puis-sant. —

p *pp*

cresc.

Les An-ges, dans la gloi - re Du ciel

très soutenu.

cresc.

toujours cresc.

pur qui res - plen - dit, ——— Ont pris leurs luths di - voi - - re En l'hon - neur du cher pe -

toujours cresc.

f

à pleine voix.

- tit. Voix su - bli - - mes, Sur les ci - - mes, Dans la splen - deur De la can -

f

bien marqué.

Largement.

ff

- deur, A - vec ar - deur Chan - - - tez le Ré - demp - teur. ———

Largement.

ff

XIV

NOËL BRESSAN

« NOÏÉ, NOÏÉ EST VENU. »

Brossard de Montaney, conseiller au Présidial de Bourg-en-Bresse au XVIII^e siècle, est l'auteur de ce noël, dont la mélodie rustique est restée des plus populaires en son pays: elle en représente la physionomie de façon caractéristique, en même temps que les paroles, en leur description plantureuse, semblent exprimer assez fidèlement l'idéal des habitants. N'oublions pas que Brillat-Savarin est une des gloires de la province où, un siècle avant qu'il fût né, l'on savait fêter la naissance du Sauveur par de si dignes réveillons!

L'auteur de ce recueil n'a voulu laisser à personne autre le soin d'adapter pour les besoins de l'interprétation française les paroles originales de cette chanson de son pays natal. Il en a suivi fidèlement le sens dans les premiers et derniers couplets; il avoue cependant qu'il n'a pas craint, vers le milieu, de s'écarter du texte bressan et d'y ajouter quelques traits nouveaux

Mouv! modéré, mais avec entrain.

PIANO. *f* *bien marqué.*

CHANT.

mf

I. Noi-é, Noi-é est ve - nu: Nous fe -

-rons bel-le ri - pail-le! Il é - tait si mal vê - tu Qu'il al - la droit chez la Tail-le Pour a -

voir un ba - lan - dran Fait en beaudrap de Ro - mans, Et s'en fut, heureux, chan - tant, Voir l'En -

plus doux.

-fant a - vec la Vier - ge, Et s'en fut, heureux, chan - tant, Voir la Vierge a - vec l'En - fant.

plus f

D.C.

I

Noié, Noié est venu:
 Nous ferons belle ripaille!
 Il était si mal vêtu
 Qu'il alla droit chez la Taille
 Pour avoir un balandran
 Fait en beau drap de Romans,
 Et s'en fut, heureux, chantant,
 Voir l'Enfant avec la Vierge,
 Et s'en fut, heureux, chantant,
 Voir la Vierge avec l'Enfant.

II

Dès que la ville de Bourg
 Eut appris la grand' nouvelle,
 On fit battre le tambour
 Pour tout mettre par écuelle.
 Les poulardes, les chapons,
 Les boudins et les jambons
 Furent prêts chez Curnillon:
 C'est pour faire, c'est pour faire,
 Furent prêts chez Curnillon:
 C'est pour faire réveillon.

III

Goy porta trois dindonneaux
 Avec une grosse andouille,
 Et d'une longe de veau
 Prépara la ratatouille.
 Sa femme fit un pâté
 Dont chacun fut délecté,
 Et prit un plateau d'argent
 Pour y mettre, pour y mettre,
 Et prit un plateau d'argent
 Pour y mettre son présent.

IV

On alla vite appeler
 L'hôte de l'Ecu de France:
 Il eut hâte d'apprêter
 De quoi faire la bombance.
 Il fit cuire fricandeaux,
 Oreillons et godiveaux,
 Assaisonnés à foison
 De moutarde, de moutarde,
 Assaisonnés à foison
 De moutarde de Dijon.

V

Il n'était pas quasi jour
 Dans le quartier de Ténrière
 Lorsqu'on vit devant le four
 Enfourner la pâtissière.
 Elle mit au feu flambant
 La tarte au fromage blanc,
 Les gâteaux et les pognons,
 Les beignets et les bugnettes,
 Les gâteaux et les pognons
 Et les pains de Chatillon.

VI

Un garçon de Nantua
 Mélangea tous les épices
 Desquels il constitua
 Un plat de queues d'écrevisses.
 Ce fut très bien réussi,
 Et chacun lui dit merci.
 C'est que l'air de Nantua
 A fait vivre, a fait vivre,
 —Ce bon air de Nantua,—
 Plus de gens qu'il n'en tua.

VII

On s'en fut chez Butillon,
 A l'enseigne de Saint Claude,
 Faire cuire les marrons
 Sous la cendre toute chaude.
 Bien qu'on n'eût plus très grand faim,
 On mangea des mâtefaims,
 Arrosés du bon vin blanc
 De Gravelle, de Gravelle,
 Arrosés du bon vin blanc
 De Gravelle et de Journans.

VIII

Quand ils eurent bien diné
 Et qu'on desservit la table,
 Ils s'en furent promener,
 Devisant jusqu'à l'étable.
 Arrivés là, les pasteurs
 Adorèrent le Sauveur,
 D'un accord s'agenouillant
 Devant l'Enfant et la Mère,
 D'un accord s'agenouillant
 Devant la Mère et l'Enfant.

IX

A nous deux, père Alexis!
 Il nous faut faire une offrande
 Et nous mettre cinq ou six
 Pour danser la sarabande.
 Avec notre gros bourdon
 Nous chanterons tout de bon:
 «Noié, Noié est venu,
 Nous ferons belle ripaille!
 Noié, Noié est venu;
 Ah! qu'il soit le bienvenu.»

X

Notre vieux Revol saura
 Jouer un air de musette;
 Pour Nicod, il nous dira
 Sa plus belle chansonnette.
 Je porterai: «Le Roi boit!»
 Et chacun aura son droit
 Quand tous nous aurons chanté:
 «Le Roi tête! Le Roi tête!»
 Quand tous nous aurons chanté:
 «Le Roi tête! A sa santé!»

NOËL PROVENÇAL. III.

«AH! QUAND REVIENDRA-T-IL LE TEMPS, BERGÈRE?»

Paroles françaises d'EMILE BLÉMONT.

Ce Noël, de Saboly, a pour timbre la brunette: «Ah! quand reviendra-t-il le temps, bergère?» et le poète provençal, imitant ce refrain, l'a répété par deux fois dans chacun de ses couplets. Il était tout naturel que l'on revînt à la forme originale dans cette moderne adaptation.

Assez vif.

PIANO.

CHANT.

I. Ah! quand reviendra-t-il le temps, ber - gè - re? Ah! quand reviendra-t-il le temps, Où, par un

soir plein d'un si pur mys - tère, Sur le co - teau, les bois, les champs, A Bethlé -

- em, vers la chau - mière Descendit du ciel un Ange de lu - mière. Ah!

quand reviendra-t-il ce temps, ber - gè - re, Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?

p

D.C.

II

Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?
 Quels doux accords faisaient dans la nuit claire
 Les voix en chœur, les instruments!
 Fut-il jamais, sur notre terre,
 Des accents plus purs, un plus beau sanctuaire?
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?

III

Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?
 De quel espoir, de quel amour sincère
 Étaient remplis nos cœurs battants!
 Comme on courait d'humeur légère,
 Par vaux et par monts, pour voir la Vierge-mère!
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?

IV

Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?
 Quels sauts, quels bonds, dans l'herbe ou la poussière!
 Nous devançons, je crois, les vents,
 Et nos pieds prompts, heurtant la pierre,
 En faisaient jaillir la flamme prisonnière.
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?

V

Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?
 L'âne et le bœuf dormaient sur la litière,
 Leurs grands yeux noirs luisaient contents;
 Sainte-Marie, heureuse et fière,
 Allaitait Jésus en baissant la paupière.
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?

VI

Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?
 L'étoile, au ciel brillait, feu tutélaire,
 Guidait les Mages, rois prudents;
 Et dans la nuit crépusculaire
 Ils suivaient l'étoile aux rayons éclatants.
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?

VII

Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?
 Que ce fut beau, quand les trois Rois, ma chère,
 Que les bergers suivaient chantants,
 Vinrent offrir, eux qu'on révére,
 L'or, l'encens, la myrrhe au Fils de Dieu le Père!
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps, bergère,
 Ah! quand reviendra-t-il, ce temps?

NOËL BOURGUIGNON

Cette chanson satirique est tirée des Noëls Bourguignons de Gui-Barôzai, autrement dit des Noëls de la Monnoye (du XVIII^e siècle.) Le timbre sur lequel elle fut écrite était connu dès le XVII^e siècle sous le nom de «Branle de Metz»; on le désigna plus tard par le premier vers de la chanson «Waldeck, ce grand Capitaine», puis encore: Air «du Poulailleur de Pontoise». C'est sous cette dernière dénomination que cette mélodie est indiquée dans le recueil des Noëls Bourguignons.

Mouv! modéré, mais gaîment.

CHANT.

PIANO.

Mouv! modéré, mais gaîment.

The musical score is written for voice and piano. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 6/8. The tempo/mood is indicated as 'Mouv! modéré, mais gaîment.' (Moderate movement, but cheerfully).

Vocal Part (CHANT):

- First system: Four measures of rests.
- Second system: Four measures of notes corresponding to the lyrics.
- Third system: Four measures of notes corresponding to the lyrics.

Piano Part (PIANO):

- First system: Four measures of chords and single notes.
- Second system: Four measures of chords and single notes.
- Third system: Four measures of chords and single notes.

Lyrics:

I. Lors - qu'en la sai - son de gla - ce Vint au mon - de Jé - sus -
 Christ, L'âne et l'boeuf, à ce qu'on dit, Ré - chauffaient sa sain - te

Dynamic markings: *f* (forte) at the start of the vocal line; *mf* (mezzo-forte) in the piano accompaniment; *p* (piano) at the start of the second vocal line.

fa - ce. Que d'âne et de bœufs je sais, Se trou - vant en mê - me

léger.

pla - ce, Que d'âne et de bœufs je sais Qui n'en au - raient pas tant fait!

cresc.

cresc. *f*

II

Sitôt que ces pauvres bêtes
 Virent son regard si doux,
 Ils se mirent à genoux,
 Humblement baissant leurs têtes.
 Que d'âne et de bœufs je sais
 Qui par tout se font des fêtes,
 Que d'âne et de bœufs je sais
 Qui n'en auraient pas tant fait!

III

Mais, le plus beau de l'histoire,
 Ce fut que l'âne et le bœuf
 Ont ainsi passé tous deux
 La nuit sans manger ni boire!
 Que d'âne et de bœufs je sais,
 Sous la soie et sous la moire,
 Que d'âne et de bœufs je sais
 Qui n'en auraient pas tant fait!

NOËL ALSACIEN

Paroles françaises d'EMILE BLÉMONT.

Les paroles alsaciennes de ce Noël: Schlaf, mein Kindelein, Schlaf, mein Söhnelein, sont imitées, semble-t-il, d'une ancienne poésie latine: Dormi, fili, dormi! M. Weckerlin a publié ce texte dans son recueil de Chansons populaires de l'Alsace, ainsi que la mélodie charmante et mélancolique qui accompagne les vers.

Andante espressivo.

PIANO.



CHANT.

p

I. «Dors, ma co - lom - be, Dors, le soir tom - be,» Chante la

p



Vierge à l'En - fant Dieu. «Dors! moi je veil - le. Quand on som - meil - le On voit s'ou -



doux.

- vir - le grand ciel bleu.» Chantez beaux an - ges, Bercez - l'En - fant Qui dans - ses

doux.



pp *un peu plus f*

lan - ges, Rit en rê - vant. Chantez, beaux an - ges, Bercez — en — chœur Sous vos — lou -

pp *un peu plus f*

— an - ges L'Enfant — vain - queur. §

soutenu. *p* §

II *p*

Dors! l'humble é - ta - ble Est cha - ri - ta - ble Et t'offre un nid — dont j'ai bien

un peu plus f

soin. La nuit est frai - che, Mais dans la crè - che Comme on a chaud parmi le foin! Chantez, beaux

dim. *cresc.*

an - ges, Bercez — l'En - fant Qui, dans — ses lan - ges, Rit en rê - vant. Chantez, beaux

1

an - ges, Bercez — en — chœur, Sous vos lou - an - ges L'Enfant vain - queur.

III *p* *cresc.*

Dors! il fait som - bre; A tra - vers l'om - bre Souffle un grand vent — qui bat le

pp *doux.*

toit. Dors tout de mê - me, Jésus que j'ai - me! L'âne et le bœuf sont près de toi. Chantez, beaux

pp *un peu plus f*

an - ges, Ber - cez — l'En - fant Qui, dans — ses lan - ges, Rit en rê - vant. Chantez, beaux

1

an - ges, Bercez — en — chœur, Sous vos lou - an - ges L'Enfant vain - queur.

IV *p*

Dors! il est l'heu - re. L'Enfant qui pleu - re Fait de la peine au cœur ai -

doux.

- mant. Tête ché - ri - e, Dors, moi je pri - e; Dors, ô ma joie — et mon tour - ment! Chantez, beaux

pp *un peu plus f*

an - ges, Ber - cez — l'En - fant Qui, dans — ses lan - ges, Rit en rê - vant. Chantez, beaux

1

an - ges, Bercez — en — chœur, Sous vos lou - an - ges L'Enfant vain - queur.

très doux et soutenu.

V

Dors, â - me ro - - se; Dors et re - po - - se! Dors, mon es - poir, — et clos tes

pp

yeux! Ma per - le fi - ne, Ma fleur di - vi - ne, Dors, et tout bas — rêvons des cieux! Chantez beaux

toujours très doux,

an - ges, Ber - cez — l'En - fant Qui, dans — ses lan - ges, Rit en rê - vant. Chantez beaux

en élargissant peu à peu.

1

an - ges, Bercez — en — chœur, Sous vos lou - an - ges L'Enfant vain - queur.

Dans certaines églises des campagnes de la Gascogne s'est conservée, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la coutume de fêter Noël par la représentation d'un Mystère de la Nativité. Ce mystère, disons le d'abord, n'est pas une œuvre originale et particulière: c'est simplement un composé de plusieurs Noël, français ou gascons, dont chacun se rapporte à un épisode différent de la nuit de Noël, et qui, mis bout à bout, forment un récit dramatique complet: les éléments en sont parfaitement homogènes, étant empruntés à la même source de poésie et de musique. De même, sept siècles plus tôt, et à l'autre extrémité de la France, Adam de la Halle, groupant en un même faisceau et associant en une action scénique les refrains populaires de son temps, a pu transmettre à la postérité son Jeu de Robin et Mariou, qui est pour nous encore le meilleur recueil de chansons populaires du moyen-âge. Moins précieux sans doute, car il ne fait guère que rassembler des morceaux qui nous sont connus par ailleurs, le Mystère de la Nativité n'en constitue pas moins un ensemble ingénieux et charmant en sa naïveté.

I. L'ARRIVÉE A BETHLÉEM.

LA VIERGE, SAINT JOSEPH, L'HÔTE.

Gravement, mais sans lenteur.

PIANO. *f* *sonore.*

LA VIERGE. *mf*

I. Jo - seph, mon cher fi - dè - le, Cher - chons un lo - ge -

- ment. — Le temps prescrit m'ap - pel - le *Var.* Un mon ac - cou - che - - ment. — Je

saint é - vè - ne - - ment. —

p

sens le fruit de vi - e, Ce cher enfant des cieux — Qui d'une sainte en - vi - e Vient
paraître à nos yeux. —

cresc.

f

II

SAINT JOSEPH.

Dans ce triste équipage,
Marie, allons chercher
Par tout le voisinage
Un endroit pour loger.
Ouvrez, voisins, la porte,
Ayez compassion
D'une Vierge qui porte
Votre Rédemption.

III

L'HÔTE.

Holà, dans la bourgade
Craignons trop le danger
Pour donner la passade
A des gens étrangers.
Au logis de la lune
Vous n'avez qu'à loger;
Le chien de la commune
Pourrait bien se venger.

IV

LA VIERGE.

Oh! changez de langage,
Peuple de Bethléem!
Dieu vient ici pour gage,
Hélas! ne craignez rien.
Mettez-vous en fenêtre,
Ecoutez ce dessein:
Votre Dieu, votre Maître
Doit sortir de mon sein.

V

L'HÔTE.

Holà! quel stratagème,
Pour arriver la nuit?
Oh! le tour de bohème,
Quand le soleil ne luit!
Sans voir ni clair, ni lune,
Les méchants font leurs coups.
Gardez votre fortune,
Passants, retirez-vous.

VI

SAINT JOSEPH.

O ciel, quelle aventure!
Que faire, où nous ranger?
Dans ce temps de froidure,
Ne savoir où loger!
Créature barbare,
Ta rigueur lui fait tort;
Ton cœur déjà prépare
Et l'insulte et la mort.

VII

LA VIERGE.

Puisque la nuit s'approche
Pour nous mettre à couvert,
Ah! fuyons ce reproche:
J'aperçois un désert
En forme de cabane;
Allons, mon cher époux,
J'entends le bœuf et l'âne,
Qui nous seront plus doux.

VIII

SAINT JOSEPH.

Que ferons-nous, Marie,
Dans un si méchant lieu,
Pour conserver la vie
Au petit Enfant-Dieu?
Le monarque des anges
Doit-il naître si mal,
Sans feu, sans drap, ni langes,
Et sans palais royal?

II. LES BERGERS.

57

CHŒUR D'ANGES, CHŒUR DE BERGERS.

Allegretto.

PIANO.

p

The piano introduction consists of two systems of music. The first system is in 2/4 time and features a melody in the right hand with eighth-note patterns and chords in the left hand. The second system continues the melody and accompaniment, with the right hand playing a more active line and the left hand providing harmonic support with chords and single notes.

LES ANGES.

Ber_gers, accou - rez tous, —

The vocal entry for 'Les Anges' begins with a whole rest in the vocal line, followed by the melody starting on a half note. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note pattern in the right hand and chords in the left hand.

Sor - tez de vos re - traî - tes, Sur le ton le plus doux — Ac - cordez vos mu -

The piano accompaniment for the first vocal line continues with the same eighth-note pattern in the right hand and chords in the left hand, providing a steady harmonic background for the vocal melody.

- set - tes. Chan - tez en chœur l'heu - reux é - vè - nement Du

The piano accompaniment for the second vocal line continues with the same eighth-note pattern in the right hand and chords in the left hand, providing a steady harmonic background for the vocal melody.

noble roi des cieux qui vient de naître En - - - fant.

LES BERGERS.

Ah! qu'ey aouji, moun Diou! O quin ta bat can - ti - co! Bé - nadit siats, gran Diou, —

Qui - no bè - ro mu - - si - co! Pas - - tous! Pas - - tous! Per nous aous quin aounou, De

beze aquet maynat saoubou lou pe - - ca - - - dou.(1)

(1) Les couplets patois des bergers répondant en leur jargon aux Anges et aux Saints, tandis que ceux-ci s'expriment en français; sont un effet voulu, et d'esprit bien populaire: nous n'en avons donc pas traduit les paroles sous le chant, et nous bornons à en donner en note la traduction littérale.

Ah! qu'ai-je entendu, mon Dieu! Oh! quel si beau cantique! Soyez béni, grand Dieu! Quelle belle musique!
Bergers, bergers, pour nous quel honneur de voir cet ^{Enfant} Enfant sauver le pécheur!

Grave et solennel.

PIANO.

L'ANGE.

à pleine voix.

Allegretto pastorale.

LE BERGER.

Allegretto pastorale.

_bè _ lo, Lèchom'drou _ mi. Tiro en a _ ouant de toun ca _ mi. N'ey pas be _ souy de sen _ ti _
 _ nè _ los; N'ey pas que hè de tas nou _ bè _ los. Lèchom'drou _ mi. (1)

II

L'ANGE.

A cette nouvelle
 Peut-on sommeiller?
 Elle est sans pareille,
 Il faut s'éveiller.
 Venez, qu'on seconde
 Nos chants et nos voix;
 Que l'écho réponde
 Jusqu'au fond des bois.

LE BERGER.

Encouèro un cop,
 Se tum' hès quita ma paillasso,
 Encouèro un cop,
 Jout' herey courre aou grant galop;
 Se taleou sorti de ma plaço
 N'esperes pas cartiè n'i gracio,
 Encouèro un cop. (2)

III

L'ANGE.

Venez rendre hommage,
 A ce nouveau-né
 Portez-lui pour gage
 Ce cœur obstiné.
 Levez-vous sans crainte,
 Faites un effort;
 Cessez de vous plaindre,
 Dans votre heureux sort.

LE BERGER.

Un sort hurous,
 N'ey pas james noste partatge,
 Un sort hurous,
 N'ey pas entas praoubes pastous;
 Per qu'in estrange badinatge
 Bos-tu qu'auoujan, per un maynatge,
 Lou sort hurous. (3)

(1) Laisse-moi dormir. — Ne viens pas me casser la tête; — laisse-moi dormir. — Passe en avant de ton chemin. — Je n'ai pas besoin de sentinelles — et n'ai que faire de tes nouvelles. — Laisse-moi dormir.

(2) Encore une fois, — si tu me fais quitter ma paillasse, — encore une fois, — je te fais courir au grand galop. — Si maintenant je sors de ma place, — n'espère pas quartier ni grâce, — encore une fois!

(3) Un sort heureux — n'est jamais notre partage; — un sort heureux — n'est pas pour les pauvres bergers. — Par quel étrange badinage — veux-tu que nous acquerriions par un enfant — un sort heureux?

IV

L'ANGE.

Les rois obéissent
A sa tendre voix.
Les démons fléchissent,
Tout subit sa loi.
L'enfer rend les armes
A ce Dieu vainqueur,
Rendez-vous aux charmes,
De ce Rédempteur.

LE BERGER.

Joum' baou leoua
E se t'en bantos, crouts de paillo!
Joum' baou leoua,
E be t'en pouyres maou trouba;
Tout home qui coum' tu se raillo,
Sampa n'ey pas arre que baillo,
Joum' baou leoua ⁽⁴⁾

V

L'ANGE.

Ouvre la paupière.
Vois les cieux ouverts;
Vois cette lumière,
Entends ces concerts.
Un Dieu charitable
Vient briser tes fers,
Sa main favorable
Ferme les enfers.

LE BERGER.

La pouu me pren!
Quan enteni ta gran tapatje,
La pouu me pren!
Quan besi courre tant de gens,
Qui s'en ban de cap aou bilatje
Dab tan d'ardou, tan de couratje,
La pouu me pren. ⁽⁵⁾

VI

L'ANGE.

Venez sans rien craindre,
Ne balancez pas,
Et sans vous contraindre,
Redoublez vos pas.
C'est dans ce village,
Dans un pauvre lieu,
Près de ce bocage,
Qu'on voit l'Enfant-Dieu.

LE BERGER.

Que disets bous?
Aco nou parech pas crouyable,
Que disets bous?
Que ban hé tous aquets pastous,
Bese lur diou d'ens uo stablo,
Aco me semblo bero fablo,
Que disets bous? ⁽⁶⁾

VII

L'ANGE.

Un cœur bien fidèle
S'en rapporte à moi.
Un esprit rebelle
N'a jamais de foi.
Pour le bien comprendre,
Allez dans ce lieu;
Partez sans attendre
Vers cet enfant Dieu.

LE BERGER.

Anjou, adiou siats.
Jou baou saouta, baou courre biste
Anjou, adiou siats,
Excusats-me, sey maou parlat,
Joun' baou aoue leou uo bisto:
Lou lugran m'enseigno la pisto:
Anjou, adiou siats. ⁽⁷⁾

(4) Je vais me lever, — et si tu t'en réjouis, crois de paille, — je vais me lever, — eh! bien, tu pourrais t'en mal trouver. — Tout homme qui se moque comme toi — sans doute n'est rien qui vaille. — Je vais me lever.

(5) La peur me prend! — Quand j'entends un si grand tapage, — la peur me prend! — Quand je vois courir tant de gens — qui s'en vont du côté du village — avec tant d'ardeur, tant de courage, — la peur me prend.

(6) Que dites-vous? — Cela ne paraît pas croyable. — Que dites-vous? — Que vont faire tous ces bergers? — Voir leur Dieu dans une étable? — Cela me semble une belle fable! — Que dites-vous?

(7) Ange, salut! — Je vais sauter, courir au plus vite. — Ange, salut! — Excusez-moi si j'ai mal parlé. — Je vais voir ce qui se passe: — l'étoile m'indique le chemin: — Ange, salut!

II^{ter} REPRISE DU CHŒUR DES BERGERS.

Allegretto.

PIANO.



LES BERGERS.



(1) Voir la note page 58.

III. LES BERGERS A LA CRÈCHE.

63

L'ANGE, SAINT JOSEPH, LES BERGERS.

Sans lenteur, mais gravement, dans le caractère d'une hymne.

PIANO.

LES BERGERS.

I. De gracio, mes - tre de lous - taou — Qu'en coustou - zits un Diou may - nat - je, —

Accompagnement des couplets des Bergers.

Hesets mous aou - bri lou pour - taou — Per que pous - quen — lou ren - de aou mat - je. (1)

SAINT JOSEPH.

II. Nous ne sa - vons — qui passe i - ci. — Peut - è - tre sont des gens de guer - re —

Accompagnement des couplets de Saint Joseph.

(1) De grâce, maître de l'hôtel, — qui soignez un Dieu enfant, — faites-nous ouvrir le portail — pour que nous puissions lui rendre hommage.

Venant trou - bler l'en - fant pe - tit — Qui va por - ter — la paix — sur — terre. —

III LES BERGERS.

Mestre, aouan de mous hè aquet tort,
Aougits aoumen per la lucarno.
Benguets beze lou passport
Que l'anjou de sa man nous douno.⁽²⁾

IV SAINT JOSEPH.

Adressez-vous ailleurs qu'ici
Pour vous en faire la lecture.
Je suis un homme simple aussi
Et ne connais pas l'écriture.

UN ANGE.

V. Ou - vrez, Jo - seph, — en sû - - re - - té. — Souf - frez que l'on

vous fé - li - - ci - te. — Lais - sez en - trer en li - - ber - té —

Les ber - gers qui — sont à — ma sui - - te.

(2) Maître, avant de nous faire ce tort, — écoutez au moins par la lucarne.
Venez voir le passeport — que l'ange nous donne de sa main.

VI

SAINT JOSEPH.

Entrez, bergers, venez le voir
Dedans sa chambre de parade.
Quel digne lieu pour recevoir
Et honorer votre ambassade!

VII

LES BERGERS.

Mestre, en effet, lou triste endret
N'aouets caouzit per soun recatte!
Un establot tout plen de fret
Pou hil nescut d'un taou miracle! (3)

VIII

SAINT JOSEPH.

Nul autre endroit ne s'est ouvert
Dans le faubourg ni dans la ville
Pour garantir du froid d'hiver
L'Enfant de la Vierge Marie.

TOUS LES BERGERS.

f

IX. Glo-ri-a De-o in ex-cel-sis. — O Do-mi-ne, te lau-da-mus. —

f

rall.

De-us Pa-ter, rex cœ-les-tis, — In ter-ra pax ho-mi-ni-bus. —

rall.

a Tempo.

ff

élargissez.

(3) Maître, en effet, le triste endroit — que vous avez choisi pour son asile! —
Une étable toute pleine de froid — pour le fils né d'un tel miracle!

IV. LES ROIS MAGES.

Un peu lent,
mais sans trainer.

PIANO.

Piano introduction in B-flat major, 6/8 time. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The tempo is marked 'Un peu lent, mais sans trainer.' and the dynamics are 'PIANO.' and 'p'.

LES ROIS MAGES. (à 3)

Nous sommes trois souverains,

First system of the vocal entry. The vocal line begins with a whole rest followed by a half note G4, then a quarter note A4, and a half note Bb4. The piano accompaniment continues with chords and moving lines. The system ends with a repeat sign and a double bar line.

prin - ces De l'O - ri - ent, Qui voy - a - geons de nos pro - vin - ces En Oc - ci - dent, Pour ho - no -

Second system of the vocal entry. The vocal line continues with a quarter note G4, a half note A4, and a quarter note Bb4. The piano accompaniment provides harmonic support. The system ends with a repeat sign and a double bar line.

- rer le Roi des Rois. Dans sa naissan - - - ce Et re - ce - voir les douces

Third system of the vocal entry. The vocal line continues with a quarter note G4, a half note A4, and a quarter note Bb4. The piano accompaniment provides harmonic support. The system ends with a repeat sign and a double bar line.

lois. Que donne son enfan - - - ce.

les 1^{res} fois.

§ Pour finir.

Apprenez-

Fourth system of the vocal entry. The vocal line continues with a quarter note G4, a half note A4, and a quarter note Bb4. The piano accompaniment provides harmonic support. The system ends with a repeat sign and a double bar line.

II

Apprenez-nous, troupe fidèle
 De ce bas lieu,
 Si vous savez quelque nouvelle
 Du fils de Dieu;
 Enseignez-nous en vérité
 Quel est le Louvre
 Qui cache la Nativité
 Que le ciel nous découvre.

III

Nous voulons rendre nos hommages
 A sa bonté
 Et saluer en pieux mages
 Sa majesté.
 Nous portions à ce Dieu de paix
 Nos diadèmes,
 Et de nos paisibles sujets
 Les cœurs et les biens mêmes.

IV

Le firmament fait sous le voile
 De cette nuit
 Briller une pompeuse étoile
 Qui nous conduit;
 Nous nous guidons par les beaux feux
 Qu'elle fait naître;
 Nous allons accomplir nos vœux,
 Adorer notre maître.

V

Suivons-la donc, sages monarques,
 Sans balancer,
 Puisque ce sont de sûres marques
 Pour avancer;
 Dirigeons nos pas sur les traits
 Qu'elle fait luire;
 Ils ont paru sur nos palais
 Afin de nous instruire.

VI

Quelle est cette nombreuse foule
 Que j'aperçois?
 On croirait que la terre roule
 Sous un tel poids.
 Mais ce ne sont que des bergers
 Qui, pêle-mêle,
 Semblent courir à pas légers
 Pour lui marquer leur zèle.

VII

Pour annoncer l'auguste fête
 De l'Eternel,
 Je vois que l'étoile s'arrête
 Sur son hôtel.
 Serait-ce, hélas! ce petit lieu
 Sans couverture,
 Où logerait le fils de Dieu
 Prenant notre nature?

VIII

Ah! faites-nous un peu de place,
 Nos chers amis,
 Présentez-nous au Roi, de grâce
 S'il est permis.
 Nous arrivons d'un cœur content
 De l'Arabie,
 Pour voir le fils du Tout-Puissant
 Et l'auteur de la vie.

IX

Dieu naissant, de qui notre empire
 Attend les lois,
 Nous sommes, l'oserions-nous dire,
 De riches rois,
 Qui venons rendre nos devoirs
 A votre enfance,
 Et lui consacrer nos pouvoirs
 Et notre obéissance.

X

Nous avons dans ces cassolettes
 Quelques présents,
 D'aromates les plus parfaites,
 D'or et d'encens.
 Agréez, Seigneur, ce trésor
 Et nos hommages,
 En recevant la myrrhe et l'or,
 Bénissez les trois Mages.

V. LA CRÈCHE.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Allegretto pastorale.

CHANT.

Allegretto pastorale.

PIANO.

*mf**cresc.**f**mf*

Dans cette é - ta - ble Que Jé - sus est char -

*mf**cresc.*

- mant! Qu'il est ai - ma - ble Dans son a - bais - se - ment! — Que d'at - traits à la

cresc.

fois! — Tous les palais des rois — N'ont rien de com - pa - ra - ble Aux

f

p

beau-tés que je vois Dans cette é - ta - - - ble. —

p *mf*

mf

Sans le con -

cresc. *f* *mf*

- naï - tre, Dans sa douce fier - té Je vois pa - raî - tre Tou - te sa ma - jes -

cresc. *f*

- té. — Dans cet enfant qui naît, — Par un instinct se - cret — Je

cresc. *f*

re - connais mon maî - tre, Et je sens ce qu'il est Sans le con - naî - tre.

mf *cresc.* *f*

f *decresc.*
Que sa puis - san - ce Re - luit en ce beau jour, Mal-gré l'en -

cresc.
- fan - ce Où le ré - duit l'a - mour! Len - fer dé - con - cer - té, Notre

f

en - ne - mi domp - té — Font voir qu'à sa nais - san - ce Rien n'est plus re - dou -

decresc. *ff*

- té Que sa puis - san - - - - ce. — L'En - fer dé - con - cer - té, — Notre

p *ff*

slarg.

en - ne - mi domp - té — Font voir qu'à sa nais - san - ce Rien n'est plus re - dou -

slarg.

- té Que sa puis - san - - - - ce.

PROLOGUE DE LA CRÈCHE

MYSTÈRE POPULAIRE FRANC-COMTOIS.

La comédie en patois de Besançon à laquelle cette scène sert d'introduction n'est pas très ancienne; elle ne remonte guère plus haut que le commencement du XIX^e siècle: tous les couplets qui y sont intercalés sont chantés sur des airs connus de ce temps-là. Seul le prologue que nous en détachons, et à la fin duquel on reconnaîtra le chant d'un Noël qui a déjà paru dans ce recueil, présente un certain développement musical.

Maestoso.

PIANO.

ff

LES ANGES, dans le lointain.

Glo - ri - a, — Glo - ri - a — in - ex - cel - sis — De - - - o —

p

Glo - ri - a, — Glo - ri - a — in ex - cel - sis — De - - - o —

Andantino pastorale.

73

CHŒUR DE BERGERS. *mf*

Andantino pastorale.

Que de cris d'al - lé - gres - se! Quels sons mé-lo - di -

- eux Dans les cieux! Jen - tends chanter sans ces - se: Que Gloi - re soit à Dieu! —

La paix dans — ces bas lieux! —

Un peu lent mais librement.**UN BERGER.**

O vous que j'a-per-çois, — Ré - pon - dez - moi Sans con - trainte Et sans fein - te. Qu'an -

p

— noncez-vous aujour.d'hui En - vi - ron l'heure de mi - nuit? —

très soutenu.

pp

Un peu lent.
UN ANGE.

J'annonce un mys - tè - re, Sur la ter - re, Quidoit fai - re Le bon - heur de l'u - ni - vers: Un Dieu

soutenu.

p

vient pour briser vos fers. — Soy - ez — dans la joi - e, Le Ciel m'en - voi - e Pour vous

di - re Qu'il dé - si - re Que vous partiez promptement Pour al - ler a - dorer l'En - fant. —

LE BERGER.

Messa-ger fi - dè - le, La nou - vel - le Est si bel - le Qu'el - le me ravit le cœur: Di - tes -
bien chanté.
p

moi où est le Sau - veur. Quel est son sé - jour? Quelle est sa cour? Sa de -

- meu - re? Tout à l'heu - re Je m'en vais quitter ces lieux Pour al - ler lui offrir mes vœux.

L'ANGE.

Un lieu mépri - sa - ble, Une é - ta - ble Mi sé - ra - ble Est ce que l'enfant choi - sit, Lieu que

p

le prophète a pré - dit. — Cou - ché — sur le foin, Dans le be - soïn, — Il en -

- du - re La froi - du - re Dans le plus fort de l'hi - ver Et plu - sieurs autres maux di - vers. —

LE BERGER.

mf
Cette voix char - man - te Qui m'en - chan - te Me con - ten - te: Non, ja - mais rien de si beau que ce

f à pleine voix.
chant joyeux et nou - veau. — Quit - tons — donc ces bois, Et que nos voix Re - ten -

slarg.

-tis-sent Et s'u-nis-sent Aux con-certs - mélodi - eux Qu'on fait cette nuit dans les cieux. —

f *slarg.*

Animé.

f

p *f*

LES BERGERS. *mf*

Bel An - - ge, sans les pas - tou - reaux Que fe - ront nos trou -

mf

-peaux? Ah! ils sé - ga - re - ront de - dans ces bois là - haut. —

Le loup vien - dra san - glant et ra - vis - sant. A - vec sa grande grif - fe,

plus f. *p.*

grif - fe, grif - fe, grif - fe, A - vec sa grande griffe il prendra les plus beaux. —

L'ANGE. *mf*

Al - lez, — ber - gers, ne crai - gnez point. Ce - lui qu'est sur le

mf

foin. En - cor qu'il soit pe - tit, il en au - ra du soin. —

S'il est en - fant, il est Dieu tout puis - sant: Il gar - de - ra vos trou - pes

plus f. *p.*

tou - tes, tou - tes, tou - tes, Et n'ay - ez au - cun dou - te du loup ra - vis - sant.

Même mouv!
LES BERGERS.

mf
Chers ber - gers, quit - tons ces plai - nes, Par - tons sans dif - fé - rer.

Même mouv!
mf

plus f.
Un Dieu vient bri - ser nos chaî - nes, Al - lons tous l'a - do - rer. Ain -

plus f.

si que l'Ange a dit, al - lons à Beth.lé - em, Car c'est là qu'il est né. —

f Al - lons-y tous, ne soy-ons point sur - pris *f* Qu'un lieu si mi - sé - ra - ble

sans ralentir. Qu'un-ne pauvre é - ta - ble, Qu'un lieu si mi - sé - ra - ble C'est le Pa - ra - - dis.

sans ralentir.

Animé et joyeux. *f* Al - lons tous à la

Animé et joyeux. *f*

crè - - che En - ten - dre le ser - mon: C'est le sauveur qui prê - - che Pour
en dehors.

no - tre gué - ri - son. Nous a - vonstous be - soin d'un mé - de - cin si
decresc.

p sa - - ge Et le re - mè - de n'est pas loin, Pour - vu que nous ay - ons le soin *cresc.* *f* D'en
p *cresc.* *f*

faire un bon u - sa - - - ge. *ff*

PROLOGUE DE JÉSUS

MYSTÈRE EN CINQ ACTES AVEC PROLOGUE ET ÉPILOGUE

de JOSEPH FABRE.

Ceci est une œuvre moderne, mais conçue et exécutée dans l'esprit et jusque dans la forme de nos primitifs Mystères de la Nativité. Conformément aux anciennes traditions, l'auteur a ouvert le drame par un prologue dans lequel il met en scène, avec la Sainte-Famille, les Anges, les bergers, les rois mages, les premiers célébrant la nuit sacrée en chantant des airs populaires. L'ensemble forme un tableau de la Crèche par lequel ce recueil ne saurait être plus heureusement clos, et que nous remercions l'auteur de nous avoir permis de reproduire.

SCÈNE I.

Au dessous de Bethléem, une prairie tapissée de touffes d'asphodèles et d'anémones.

Des bergers, vêtus de peaux de moutons, coiffés de grossières capures, portant de longs bâtons, gardent leurs troupeaux.

Assez lent.

p bien chanté.

cresc. *p*

cresc. *din.* *p*

CHŒUR DES BERGERS.

(ou 1 Berger seul)

p

Com_me tout rit, com_me tout chan_te! Tendres fleurs

cresc. *expressif.*

qu'on voit s'en - trou - vrir, Feuilles qu'un doux vent fait fré - mir, Qu'avez-vous qui fait tres - sail

cresc. *expressif.*

p

- lir? La prairie est resplen - dis - san - te, Des voix d'en haut semblent sor - tir. — *bien chanté.*

dim. *p*

CHŒUR INVISIBLE DES ANGES.

Un peu lent.

p

Gloire au plus haut des cieux — Au roi des Bien-heu-reux. —

p

Et paix en ces bas lieux — A tout mortel pi - eux. —

CHŒUR DES BERGERS (ou 1 Berger)

Même mouv! soutenu.

C'est la troupe des an - - - ges Qui chante dans les airs _____

p

Don - nant à Dieu lou - an - - - ges Et Paix à l'U - ni - vers. _____

LES ANGES.

Il est venu des cieux _____ Un frère aux mal - heu - reux. _____

pp

La crèche est son sé - jour; _____ Pè - tres, soyez sa cour _____

LES BERGERS.

85

un peu plus marqué.

Oh! me - nez-nous, beaux An - - - ges, Vers cet Enfant du ciel! _____

p

Nous bai-se-rons ses lan - - - ges Et chan-te-rons No - ël. _____

LES ANGES.

un peu plus f

Oui, nos joyeux con-certs _____ Vont, par les champs dé-serts _____

p

Gui - der vo-tre fer-veur _____ Vers le di-vin Sau-veur. _____

cresc. *f*

la basse bien marquée.

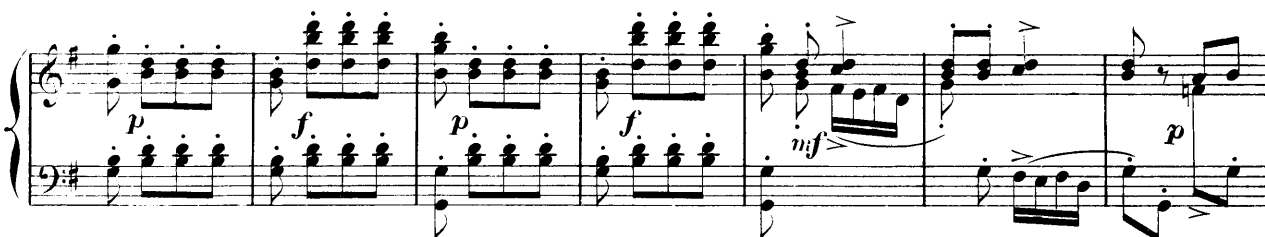
Il est exécuté sur des instruments champêtres, hors de la vue des spectateurs, un joyeux Noël qui ne s'achève qu'après l'entrée des bergers dans l'étable, au second tableau.

PASTORALE

(d'après l'air d'un Noël provençal)

Animé et joyeux.

PIANO.





SCÈNE II.

*La grotte servant d'étable publique, aux portes de Bethléem. — Jésus, tout inondé de lumière, est couché dans la crèche.
A sa droite et à sa gauche, Marie et Joseph agenouillés veillent sur son sommeil et prient, les mains jointes.*

Allegretto pastorale.

PIANO.

CHŒUR DES BERGERS.

Ber - gers, tous à ge - noux!... Mon Dieu, que voy - ons - nous? Jo -

- seph a-vec Ma - ri - - e Qui pri - - e, Et, ceint de ray - ons d'or, Jé - sus qui

CHŒUR DES ANGES.

Solennel.

dort. Glo -

Solennel.

mf

ri - a In ex - cel - sis De - o! Glo -

ri - a In ex - cel - sis

De - o!

LES BERGERS. **Tempo 1^o**

L'en - fan - te - let ver - meil Sort de son doux som - meil. Meu -

Tempo 1^o

blons de pail - le frai - che Sa crè - che, Puis of - frons-lui ces fleurs a - vec nos

Solennel. CHŒUR DES ANGES.

cœurs. — Glo —

Solennel. *mf*

ri - a — In ex - cel - sis De — o! Glo —

ri - a — In ex - cel - sis

De - - - o!

LES BERGERS. **Tempo 1^o**
p

Que son vi.sage est doux! — Il tend ses bras vers nous. — L'a-mour dans son sou-

Tempo 1^o
p

Solennel.

- ri - re Res - pi - re Et son regard jo - li Nous dit mer - ci. —

tr *tr* *cresc.*

LES ANGES.

f

Glo - - -

f

ri - a In ex - cel - sis De - o,

This system features a vocal line in G major with lyrics "ri - a In ex - cel - sis De - o,". The piano accompaniment consists of a continuous eighth-note arpeggiated pattern in the right hand and a similar pattern in the left hand, with some chords and grace notes.

Glo -

This system continues the piano accompaniment with the vocal line starting on "Glo -". The piano part maintains the arpeggiated texture with some chordal variations.

ri - a In ex - cel - sis De -

This system continues the vocal line with lyrics "ri - a In ex - cel - sis De -". The piano accompaniment remains consistent with the arpeggiated pattern.

o!

ff

This system concludes the page with the vocal line on "o!". The piano accompaniment features a *ff* (fortissimo) dynamic marking and ends with a double bar line and repeat sign.

SCÈNE III

LES MÊMES.— LE ROI CUIVRÉ.— LE ROI NÈGRE.—

LE ROI JAUNE.— SUITE DES ROIS MAGES.

LE ROI NÈGRE.

Sur la foi d'une étoile errante
 Dont la clarté resplendissante
 A guidé nos pas incertains,
 Nous venons de pays lointains
 A la recherche du doux maître
 Qui dans une étable doit naître.

UN BERGER.

Il est ici, nobles seigneurs.

LE ROI JAUNE.

Nommez-nous frères, bons pasteurs...
 O Jésus, reçois nos hommages:
 Nous sommes rois, nous sommes mages;
 Mais qu'est sagesse ou royauté
 Devant ta sainte majesté?

LE ROI CUIVRÉ.

Roi, salut!.. Ouvre à tous le royaume des âmes!
 La Mort brise son dard; l'Enfer éteint ses flammes.
 Disparaissez, orgueil, haine, double levain
 Mis au sang des mortels par Adam et Caïn;
 Une aurore d'amour se lève, et l'espérance
 Chante dans tous les cœurs l'hymne de délivrance.

LE ROI NÈGRE.

Christ, salut!.. Fils de Dieu, qui pour nous viens mourir,
 Ta mort fera la vie; et tout va reflleurir.
 La vieille humanité, de ses fautes absoute,
 Trouvant un père au ciel, renaît. Fais lui sa route
 Sur les traces du sang qui de ta croix dégoutte.

LE ROI JAUNE.

Dieu, salut!.. Le grand Etre en toi veut s'agrandir:
 Il était le Parfait; il sera le Martyr.
 Que l'hymen de la terre et du ciel se consume!
 Que l'homme soit fait Dieu de par le Dieu fait homme!

LE ROI CUIVRÉ.

Dieux de boue et d'orgueil, descendez au tombeau;
 Place à celui qui veut la crèche pour berceau!

LE ROI NÈGRE.

Respect à l'homme! Plus d'esclaves!
 Brisez-vous, pesantes entraves
 De l'antique Fatalité!
 Prends ton vol, jeune Liberté,
 Sur l'aile de la charité;
 Grave au front des cieux ta devise.
 Et mène à la terre promise
 Des divines rédempptions
 Les mondes et les nations!

LE ROI JAUNE, à JÉSUS.

Toi que berger et prince admire,
 Reçois l'or, l'encens et la myrrhe.

LE ROI CUIVRÉ.

Cet or au roi qui triomphera!

LE ROI NÈGRE.

La myrrhe au Christ qu'on embaumera!

LE ROI JAUNE.

L'encens au Dieu qu'on adorera!

LES ANGES.

CHANT.

Glo -

PIANO.

f

ri - a

In ex - cel - sis

De - - - o,

Glo -

LES ROIS ET LES BERGERS. *ff*

Glo -

ri - a

ri - a

In ex - cel - sis De - o!

In ex - cel - sis De - o!

ff